

## « Pour une approche phonétique du poème classique : l'exemple de la syllabe et de la rime ».

**Par**

**Demba Thilel DIALLO**

**Université Gaston Berger de Saint-Louis  
Groupe d'Etudes Littéraires et Linguistiques**

### Résumé

Le poème, bien que matérialisé par écrit, relève de l'oralité avant tout. Raison pour laquelle, la phonétique, science de la parole par excellence, est le domaine qui semble le plus apte à en proposer une approche formelle. En partant des définitions rigoureuses qu'elle donne au matériau utilisé dans le langage poétique, il est possible d'utiliser de méthodes simples pour éviter les quiproquos et les interprétations fallacieuses que l'on note dans la versification classique notamment.

Mots clés : *phonétique, voyelle, consonne, syllabe, rime.*

### Summary

The poem, although materialized in writing, is orality above all. For this reason, phonetics, the science of speech par excellence, is the field that seems best suited to propose a formal approach. Starting from the rigorous definitions it gives to the material used in poetic language, it is possible to use simple methods to avoid the quiproquos and misleading interpretations that are noted in versification in particular.

Keywords: *phonetics, vowel, consonant, syllable, rhyme.*

## Introduction

Tout enseignant de lettres/langue connaît bien les difficultés qu'il rencontre dans les pratiques de classes, surtout quand-il s'agit d'arriver à son objectif principal : la maîtrise des contenus d'enseignement par ses élèves. Le problème est beaucoup plus corsé quand-il s'agit de l'étude du poème. D'où l'importance, nous semble-t-il, de la phonétique, et de la linguistique en général, pour réduire les angles. Il suffit d'ouvrir le *Littré* pour en venir aux conclusions les plus immédiates sur le rôle qu'a joué la linguistique/phonétique dans la définition de certaines unités linguistiques.

1. *Linguistique : étude des langues considérées dans leurs principes, dans leurs rapports et en tant qu'un produit involontaire de l'instinct humain*
2. *Phonétique : terme didactique. Qui se rapporte à la voix ou ensemble des sons d'une langue.*
3. *Voyelle e : terme de grammaire. Lettre qui représente une voix.*
4. *Consonne : terme de grammaire. Lettre qui n'a point de son par elle-même et ne se prononce qu'en s'appuyant sur une voyelle ;*

On voit tout de suite dans ces définitions que la linguistique n'était pas encore une discipline importante avec une démarche scientifique ; que la phonétique n'existait pas encore comme domaine d'étude ou discipline autonome ; que les notions de voyelle et de consonnes étaient à peine définies et même conçues comme des parties de la grammaire. Or, il n'est point besoin de démontrer que les éléments qui composent la langue générale, utilisés dans la/le langue/langage poétique, n'ont jamais été définis aussi clairement grâce au travail de la linguistique. Notre article, qui s'intéresse de manière générale à l'étude formelle du poème à travers certains de ces aspects (syllabe, rime), tente de montrer que c'est par l'entrée par la phonétique qu'il faudra amener les élèves à maîtriser, par exemple, les règles de la versification. Le but principal de cet article est donc de montrer que l'enseignement de la versification passe nécessairement par la phonétique, articulatoire notamment. Nous proposons ici quelques démarches théoriques et méthodologiques plus pédagogiques qu'académiques. Par conséquent, il faudrait le considérer comme une sorte d'initiation destinée aux apprenants et aux enseignants dans les pratiques de classe. Ainsi, nous nous attarderons d'abord sur les sons ou phonèmes (voyelles et consonnes), ensuite sur les syllabes avant de proposer des démarches pour décomposer le vers en syllabes et pour maîtriser la rime.

## I. La phonation

S'il est vrai qu' « une langue n'est pas faite de segments isolés mais de sons enchaînés dans le discours » (Pierre M : 118), c'est bien, dans ce sens, la phonétique qui est le domaine de la linguistique qui s'en occupe. La phonétique est définie comme le domaine de la linguistique qui étudie les sons de parole.

### 1.1. Le processus de génération des sons

L'appareil phonatoire désigne les différents organes qui participent, par surcroît, à la réalisation de la parole. Elle est constituée de trois parties :

L'appareil **respiratoire** qui fournit l'air : diaphragme, trachée, poumons ;

Le **larynx** qui module l'air en son(s) durant son passage à travers la **glotte** par la vibration ou l'inertie des **cordes vocales** ;

Les **organes d'articulation** (fosses nasales, langue, palais, voile du palais, fosses nasales, dents, lèvres...), qui transforment les sons en phonèmes.

En effet, l'air emmagasiné dans les poumons est divisé en deux parties : une pour respirer et une autre pour parler. L'air en vue de la phonation est propulsé par les poumons et passe par une forte pression dans la trachée artère. Durant son écoulement, la glotte qui abrite le larynx, organe responsable de la voix, permet la vibration de ses deux cordes vocales (fibres très fines mouvementées par le passage de l'air). C'est à ce niveau que l'air est transformé en son. Le son est donc de l'air transformé.

Une fois que l'air est transformé en sons, un autre processus de variation va suivre. Les organes qui sont au-delà du pharynx vont les modeler, les différencier les uns des autres. On aura ainsi deux types de son :

- les sons qui continueront librement dans le canal vocal, c'est-à-dire que l'air n'est pas gêné lors de son écoulement : ce sont les voyelles ;
- les sons qui rencontreront un obstacle dans le canal vocal ; c'est-à-dire que l'air est gêné lors de son écoulement : ce sont les consonnes.

Il semble partagé par le sens commun que le français comporte 6 voyelles contre 20 consonnes. Il faudrait plutôt dire que nous avons 26 lettres pour représenter les sons de la langue française, c'est-à-dire les voyelles et les consonnes.

## 1.2. Voyelles et consonnes

### 1.2.1. Les voyelles

Nous avons défini la voyelle comme un son réalisé sans obstacle dans le canal vocal. C'est à dire que lors de sa réalisation, l'air passe librement, sans obstacle. La voyelle est donc un son fait avec de la voix, elle est ainsi plus audible que la consonne. Les voyelles se caractérisent de manière articulatoire par la vibration des cordes vocales et par le fait que le passage de l'air n'est pas restreint dans la cavité supraglottale. La voyelle constitue le cœur de la syllabe. Les voyelles se distinguent les unes des autres par plusieurs traits distinctifs. Parmi ces traits, deux méritent d'être soulignés dans le cadre de ce travail : la nasalité et l'aperture.

La **nasalité** : elle renseigne sur le comportement du voile du palais durant l'écoulement de l'air lors de la réalisation du son. Quand le voile du palais s'abaisse, le conduit nasal est libre et les sons qui

sont prononcés avec écoulement d'une partie de l'air dans les fosses nasales sont appelés sons nasaux. Par contre, s'il est relevé, l'air passe entièrement par la bouche : nous aurons ainsi des voyelles orales.

- **Les voyelles nasales** :  
[ã]: **encourir**, **embrasser** ; **angulaire**, **rampe**.  
[õ] : **bonbon**, **tomber**  
[æ̃]: **un**, **brun** emprunt  
[ɛ̃]: **fin**, **impie**, **feint**, **ainsi**.
- **Les voyelles orales** sont : [i y u e ε o ɔ ə ø œ a α]

**L'aperture** : ici, elle renvoie au degré d'ouverture de la bouche ou du conduit buccal qui donne un timbre à la voyelle (timbre qui peut être utilisé pour commenter certaines idées dégagées dans un vers). Nous avons généralement quatre degrés différents correspondants à des types de voyelle

**Degré 1** ou **voyelles aigues**: [i y u] respectivement **si**, **sus** et **sous**.

**Degré 2** ou **voyelles fermées** : [e o ø] plaie, télé ; pot, eau et devant « z » (rose) ; peu ; heureux.

**Degré 3** ou **voyelles ouvertes** : [ε ɔ œ] paire, fermèrent ; bol, sort et porte ; peur, beurre.

**Degré 4** ou **voyelles sombres** [a α] mettre le premier partout sauf devant « a » accent (pâte, par exemple)

**La voyelle centrale** [ə] : la mettre de préférence lorsque suivi d'une consonne : le pape, grandement.

### 1.2.2. Les consonnes

Une consonne se caractérise de manière articulaire par une obstruction plus ou moins forte du passage de l'air à un point des cavités supraglottales. Les consonnes sont des bruits qui créent des explosions ou des frottements produits par le souffle heurtant divers organes dans la gorge ou la bouche. L'air est gêné lors de son écoulement dans le canal vocal, il y a donc obstacle ou obstruction à différents endroits du conduit vocal, et de deux manières : une **obstruction totale** qui donne naissance à des consonnes *occlusives* et une **obstruction partielle** qui donne naissances à des consonnes *occlusives*.

**Les occlusives** [p-b- m-t-d-n-k-g-ñ- ŋ] : les occlusives sont les consonnes prononcées par une occlusion du canal vocal qui est suivie d'une ouverture : la fermeture complète et l'ouverture brutale produisent un son de type explosif. On les appelle aussi des consonnes *explosives* ou des *momentanées* ; l'air est complètement arrêté puis brusquement libéré.

**Les constrictives** [f v s z ʃ ʒ r l] : les consonnes constrictives sont réalisées avec un obstacle partiel ; l'air n'est pas carrément arrêté mais gêné par un rétrécissement des parois, resserrement produit

par un frottement. Ces consonnes, durant leur réalisation, peuvent durer [\_\_f\_\_v\_\_s]. En effet, l'articulation des constrictives dure un peu plus longtemps que celle des occlusives. Les constrictives peuvent être prononcées de manière continues : on peut prononcer un « s » ou un « r » pendant une durée voulue. Aussi, les appelle-t-on dès fois des consonnes *continues* ou *prolongeables*.

Traditionnellement, on utilise les maxillaires pour expliquer la réalisation des consonnes. Le maxillaire inférieur est l'organe articulateur du moment que c'est lui qui se déplace vers le haut pour créer le contact bruisant. Quant au maxillaire supérieur, c'est le lieu d'articulation, le lieu où se produit le bruit consonantique. C'est l'endroit où se réalise l'occlusion ou le resserrement. Pour définir la consonne, il faut ainsi indiquer l'organe ou la partie de l'organe qui est en contact avec un autre ; il faut montrer quel organe du maxillaire inférieur (lèvre, langue) qui se trouve en bas, s'applique sur une partie de la bouche qui se trouve en haut (lèvre supérieure, alvéole, palais...). On aura :

Les bilabiales : [p b m] : la lèvre inférieure s'applique sur la lèvre supérieure ;

Les labiodentales [f v] : la lèvre inférieure s'applique sur les dents ;

Apico-dentales : [s z] la pointe de la langue (l'apex) s'applique sur les dents ;

Apico-alvéolaires : [t d n r l] la pointe de la langue s'applique sur les alvéoles ;

Les dorso-alvéolaires : [ʃ ʒ] le dos de la langue s'applique sur les alvéoles ;

Les dorso-palatales : [k g ŋ] le dos de la langue s'applique sur le palais dur.

La transcription des consonnes ne pose généralement pas de problème si l'on s'en tient aux règles. Il faut simplement retenir qu'en notation phonétique :

- Chaque son est représenté par une lettre et une seule ;
- On ne double jamais de lettre en phonétique.
- les crochets sont des signes démarcatifs et obligatoires

[k] : co**q**, **q**uatre, carte, kilo, squelette, accabler, bacchante, chrome, **ch**lore

[f] : fable, **ph**ysique, chef

[v] : voir, aviver

[s] : savant, **sc**ience, **ce**la, façon, patience, passe, ici

[z] : zèle, azur, réseau, rasade

[ʒ] : déjouer, jongleur, âgé, gigot

[ʃ] : **ch**arrue, échec, **schéma**, **clash**

[ŋ] : agneau, peigné, baigner, **besogne**.

[ŋ] : parking

Les autres consonnes demeurent généralement les mêmes, elles ne posent pas donc de problème majeurs.

### 1.2.3. Les semi-consonnes

Une semi-consonne (ou semi-voyelle) est en fait une consonne. Ce sont des constrictives, mais leur articulation se situe au même endroit que certaines voyelles qui leur correspondent. Elles sont toujours en situation de diphtongaison. Le français en compte trois :

[j] : appelée « yod » ressemblant à la voyelle « i » : donc dans « i » ou « y » plus voyelle ou « ll » : deuil, paille, payer respectivement [dœj / paj / peje].

[ɥ] : elle est proche de la voyelle « u » [y] : donc on peut la mettre dans « u » plus

voyelle : lui [lɥi], nuit [nɥi], suivre [sɥivr], buée [bɥe], sua [sɥa]...

[w] : est proche de la voyelle « ou » [u] : donc il faut la mettre devant « ou » plus voyelle, devant « w », devant « oi » ou « oy » : oui [wi], louis [lwi] ouest

[wɛst], moi [mwa], squalé [skwal], kiwi, [kiwi] et watt [wat]

## II. La Syllabe

### 2.1.1. Qu'est ce qu'une syllabe

Le *Littré* définit la syllabe comme un « son produit par une seule émission de voix, et qui se compose soit d'une voyelle seule, soit de voyelles et de consonnes ». En versification, son rôle est central en ce sens qu'elle est au cœur de la définition du vers (et de son rythme). Son importance est défendue avec fermeté par d'Olivet : « que si quelqu'un juge qu'il y ait de la petitesse à examiner des syllabes, une réflexion que je le prie de vouloir faire, c'est qu'il n'y a point d'Art, point de Science, dont les éléments aient rien de brillant, mais que ce qui est nécessaire pour arriver à quelque chose d'estimable, ne doit être méprisé » (d'Olivet, 1763 : 3). Dans cette même perspective, Mourgues rappelle que « c'est seulement par le nombre des syllabes, et non par la qualité des voyelles longues ou brèves qu'on a déterminé les différentes espèces des Vers français » (1750 : 115). Aussi sera-t-il très aisé de comprendre Batteux qui signe et persiste : « un vers est donc une ligne dont toutes les syllabes sont réglées ; et elles sont réglées (...) Les vers français ne le sont que pour le nombre de syllabes » (1755 : 131).

Pour mieux la définir, nous diront que la syllabe est composée d'une ou de plusieurs sons ayant pour noyau la voyelle. Plusieurs conséquences naissent de cette définition :

- une syllabe comporte obligatoirement un noyau vocalique entouré ou non de plusieurs consonnes.

Il n'y a pas de syllabe sans voyelle ;

- une seule voyelle suffit pour former une syllabe ;

- plusieurs consonnes, à elles seules, ne peuvent constituer de syllabe. Exemple :

« Amadou » [a ma du] v+cv+cv (v = voyelles c = consonne) ; « encourage » en-cou-rage [ã ku raʒ] v+cv+cvc ; mais dans « presque », on ne peut avoir à l'orale que deux syllabes mais une seule [prɛsk] c+c+v+c+c. Aussi, sera-t-il facile de faire comprendre aux élèves qu'en fin de vers le « e » caduc ne compte pas car il n'est pas prononcé ; de même, dans le vers, si « e » est suivi d'une voyelle ou d'un « h » muet, il ne compte pas à cause de la liaison à l'image de « j'ai » que nous avons obtenu en élidant la voyelle « e » dans « je ai » (à voir).

Nous avons deux types de syllabe : la syllabe fermée et la syllabe ouverte. Une syllabe est dite fermée lorsqu'elle se termine par une consonne articulée. Il faut dire plus clairement quand dans la transcription phonétique elle se termine par une consonne.

Exemple : porteur [pɔr-tœr] journal [ʒur-naʎ] ;

Elle est dite ouverte quand dans la transcription elle se termine par une voyelle.

Exemple : pendant [pɑ̃-dɑ̃], heureux [ø-rø], alternance [al-tɛr-nɑ̃s].

Toutefois, il faut retenir que dans un mot les syllabes ouvertes et les syllabes fermées peuvent s'alterner. Exemple : Admissible [ad-mi-sibl] ; pratique [pra-tik] ; coordinateur [kɔr-di-na-tœr].

La nature de la syllabe détermine le type de voyelle (fermée ou ouverte) à utiliser dans la transcription. En effet, quand la syllabe est fermée, on ouvre la voyelle ; quand elle est ouverte, on ferme la voyelle. On peut formaliser cela ainsi :

SF + VO (Syllabe Fermée + voyelle ouverte)

SO + VF (Syllabe Ouverte + Voyelle Fermée)

Exemple :

plaie [ple] vs plaire [plɛr] ; tournée [tur-ne] vs tournèrent [tur-nɛr] / ; heure [œr] vs heureux [øʀø] ; clos [klo] vs clore [klɔr] .

## 2.2. Le décompte des syllabes dans le vers

Il semble inutile de rappeler que le nom donné au vers dépend du nombre de syllabes qui le forment. Aussi parle-t-on d'hexasyllabe, d'heptasyllabe ou d'alexandrin pour désigner des vers de six, sept et douze syllabes. Mais n'est pas chose aisée de découper correctement un vers en faisant fi des éléments articulatoires ou acoustiques (de la phonétique). Nous proposons une démarche simple, pour découper correctement un vers : a) la règle générale, b) le cas du « e » caduc ou muet et c) la présence de la diphtongue.

### 2.2.1. La règle générale

Selon cette règle, toutes les syllabes sont normalement comptées. De même, le nombre de syllabes comptées égale le nombre de voyelles dans un mot. Remarquons simplement deux choses :

1. Les digraphes comme « eu », « ou », « om »... font office d'une seule voyelle.

Amadou = trois voyelles, trois syllabes ; grand = une voyelle, une syllabe

2. Il faut éviter de commencer par des mots contenant un « e » caduc ou une diphtongue.

Dans/la/plai/ne/les/ba/la/dins

S'é/loi/gnent/au/long/des/jardins

Apollinaire

### 2.2.2. Le « e » caduc

Le « e » caduc, parfois appelé « e » muet, transcrit phonétiquement par [ə], correspond graphiquement à la lettre (e) sans accent en fin de syllabe en langue écrite, et peut se prononcer ou non selon son environnement phonétique. Le « e » caduc doit être considéré de deux manières: 1) dans le vers où il faut considérer la seule graphie « e » et 2) en fin de vers où il faut considérer toutes les situations de « e » caduc («-e » «-es » et «-ent ») :

- le « e », tout court, dans le vers ne compte pas s'il est suivi d'une voyelle ou d'un h muet ; il compte s'il est suivi d'une consonne.

Tran /quil/**l(e)** .**il**/a/deux/trous/rou/**ges/au**/cô/té/ droit

Trot/t(e)/ la/pe /ti/t(e)/ sou/ris

On ne met donc jamais la barre (ou le séparateur utilisé) entre « e » et une voyelle ou un h muet.

- le « e » caduc dans tous les cas (e, es, ent) en fin de vers : il ne compte jamais. On peut proposer de l'effacer et voir le nombre de voyelles (s) qui reste(nt) dans le dernier vocable du vers pour déterminer le nombre de syllabe (s).

Som/bres/ca/nons/ran/gés/de/vant/les/ in/va/lid(es)

Hugo.

Dans le mot « invalides », si nous supprimons le « e » caduc, il reste ainsi trois noyaux vocaliques donc trois syllabes. Regardons aussi le vers suivant de Victor Hugo :

Le pauvre. Je lui pris la main « entrez brave homme »

Le pau vre. Je lui pris la main en trez bra-v(e) homm(e)

[lə-po-vrə-ʒə.-lɥi-pri-la-me -ã-tre-bra-vom]

Hugo

La transcription phonétique de ce vers, dont le découpage peut paraître surprenant, notamment dans « brave homme », permet de lever toute les équivoques.

Il est donc facile de justifier le comportement du « e » caduc selon son environnement dans le vers. Des lors, il ne faut donc pas se limiter à dire simplement que le « e » caduc compte ou ne compte pas dans telle ou telle situation mais expliquer pourquoi.

### 2.2.3. La présence de la diphtongue

La diphtongue désigne deux voyelles côte à côte. Il ne faut pas confondre voyelle côte à côte (ion, ué, oé, aé..) et voyelles/lettres amalgamées ou confondues (eau, ou, on, œu...) Par exemple, dans "poète" « o » et « è » sont côte à côte leur séparation ne remet pas en cause le sens du mot. Par contre, dans "jeu" les lettres « e » et le « u » sont amalgamées en, ce sens, c'est le résultat de leur union qui forme un son inséparable[ø]. On ne peut pas donc les séparer en syllabes différentes. Cette différenciation permet d'éviter d'éventuelles confusions, chez les élèves notamment. Dans le vers, la présence d'une diphtongue dans un mot a une conséquence immédiate : l'application de la *diérèse* ou de la *synérèse*. Par exemple, dans les vers suivants :

Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire ;

Je vous porte, apaisé,



Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire  
Que vous avez brisé ;

Hugo

On sait que cette strophe alterne l'alexandrin et l'hexasyllabe. Dans les trois derniers, vers aucune confusion n'est possible : six, douze puis encore six syllabes. Mais la présence de la diphtongue dans « viens » nous oblige à le prononcer, en syllabe (s ?), parallèlement au respect de l'alexandrin.

Je/vi/**ens**/à/vous/, Sei/gneur/, pè/re' au/quel/il/faut/croir(e)  
(13 syllabes)

Je/v**ien**s/à/vous/, Sei/gneur/, pè/re' au/quel/il/faut/croire.  
(12 syllabes).

On est donc obligé de ne pas séparer les voyelles dans *viens* pour respecter la mesure de l'alexandrin dans ce vers.

- Ainsi, on appelle diérèse la prononciation, dans un vers, d'une diphtongue en deux syllabes.
- On appelle synérèse la prononciation, dans un vers, d'une diphtongue en une syllabe.

Exemple : autorisation :

Au-to- ri-sa	tion		synérèse
	ti	on	diérèse

L'application de la diérèse ou de la synérèse (qui relève du bon sens), permet donc de maintenir le(s) type(s) de vers utilisé(s) dans le poème.

### III. La rime

L'étude de la rime se fait traditionnellement sur trois niveaux : le genre, la qualité et la disposition. Le problème majeur se trouve dans la définition de la qualité de la rime. Mais avant de régler ce problème, qu'est ce qu'une rime d'abord ? Une fois cette question traitée, nous parlerons de la qualité de la rime, simple à définir en prenant pour outil dimension la phonétique.

#### 3.1. Définition de la rime

Toujours dans le *Littré*, la rime est définie comme « uniformité de son dans la terminaison de deux ou de plusieurs mots ». Mais en versification, les mots qui respectent ce principe et qui se trouvent dans un même vers ne riment pourtant pas toujours (dans le cas de l'épiphore). De même, dans beaucoup de manuels scolaires, elle est définie comme « l'homophonie de la dernière syllabe accentuée du vers, ainsi que des sons qui, éventuellement la suivent » (*les chemins de l'expression*, classe de troisième : 1976). Cette définition aussi ne prend pas en compte non seulement la succession des vers mais surtout, en faisant de l'unité vocalique le critère de pertinence, elle efface

du coup la rime entre consonnes seules. Par exemple *val/bol* qui riment pourtant sont éliminés par cette définition.

Il faudra améliorer ces définitions en mettant l'accent sur d'autres critères de pertinence **uniformité de sons de deux mots** et placés dans **deux vers** au moins. Ainsi, on parlera de rime lorsque deux mots partagent le (s) même (s) son (s) dans deux vers au moins. Exemple, « paire » et « faire » peuvent rimer s'ils sont mis dans deux vers dans une strophe. On pourra utiliser la transcription phonétique et des cases. Nous mettrons les sons identiques dans une même case, les dernières conformément en position de rime.

Cette différence nous aidera à lever les équivoques entre la rime et certaines notions avec lesquelles nous pourrions les confondre. C'est le cas de l'épiphore et de l'assonance. Quand le même mot revient plusieurs fois en fin de vers, on ne parle pas de rime mais plutôt d'épiphore. Nous rencontrons souvent cela dans les versets coraniques. Exemple, dans la sourate dite « *naasi* », nous notons le retour de ce mot plusieurs fois à la fin de plusieurs versets. Quant à l'assonance, c'est la ressemblance des mots qui peuvent mener souvent à confusion dans leur prononciation. C'est le cas, par exemple, de *France* et *franche* ou de *fruste* et *rustre*. Autrefois, on parlait de rime imparfaite. Ci-dessus, on verra que ces mots ne respectent pas les critères de pertinence rimiques.

Franche/france [frãʃ/ frãs] fruste/rustre [fryst/rystr]

frã	ʃ
	s

f	ryst	-
-	ryst	r

On voit nettement, avec l'aide du tableau et de la transcription phonétique, qu'il n'y pas d'homophonie en commençant par les derniers sons de ces mots théoriquement placés en fin de vers.

## 3.2. Etude de la rime

Une étude exhaustive de la rime porte sur trois niveaux : le disposition, le genre et la qualité. Les quelques confusions et difficultés portent sur le genre (féminin) et surtout sur la qualité.

### 3.2.1. La disposition

En poésie, la disposition permet de montrer la manière dont la rime est organisée à travers les strophes. Trois cas de figures sont possibles. Nous pouvons avoir des rimes suivies, des rimes croisées ou enfin des rimes embrassées. Comme simple exemple, à travers les mots *beauté*, *clarté* *pagne* et *campagne*, nous pouvons déterminer ces trois cas de figure en les disposant autant de fois dans un tableau.

Disposition :					
Rimes					
Suivies		Croisées		Embrassées	
Beauté	A	Beauté	A	Beauté	A
Clarté	A	Compagne	B	Campagne	B
Campagne	B	Clarté	A	Pagne	B
Pagne	B	Pagne	B	Clarté	A
AABB		ABAB		ABBA	

Pratiquement le genre de la rime ne pose de problème ; le problème se pose sur le genre (féminin) et la qualité.

### 3.2.2. Le genre de la rime

Le genre de la rime pose énormément de problèmes même si cela peu paraître étonnant. En effet, si de manière traditionnelle, on considère le genre de la rime du point de vue visuel, la rime est féminine si dans le mot nous avons « e » tout simplement. Dans tous les autres cas elle est masculine. Le problème, c'est avec le « e » muet dans les autres situations (-es ou -ent). Ainsi certains affirment que dans « denses » et « penses » ou « bougent et loges » la rime peut-être dit féminine. Il sera difficile de convaincre tout le monde. Mais nous sommes arrivés à une certaine remarque après une longue période d'interrogation.

Au 19<sup>e</sup> siècle, les romantiques réagirent contre les règles classiques qu'ils jugent contraignant. Il développe la doctrine de la liberté en art. Ils touchent profondément le rythme du vers (par le trimètre), la syntaxe (prolifération des rejets, des enjambements et des contre-rejets) de même que la rime : le genre. En effet, pour cette dernière, les poètes avant cette période utilisaient presque généralement le « e » au singulier. Prenons quelques exemples :

#### Au moyen âge :

Ce est li romanz de la Rose

Ou l'art d'amors est tote enclose

Guillaume de Lorris : *le roman de la rose*, vers 37-38)

#### Au 16 siècle

##### Les poètes de la pléiade

Mignone, allons voir si la rose

Qui ce matin avait déclose

Ronsard, « A Cassandre »

#### Au 17<sup>e</sup> siècle :

##### La poésie baroque

Mon appétit se rassasie

De pure et nouvelle ambroisie.

Saint-Amant, « Le Melon

### Le classicisme <sup>1</sup>

Et Phèdre au labyrinthe avec vous descendue

Se serait avec vous retrouvée ou perdue

Racine, l'aveu de Phèdre

Comme le plus vaillant, je prétends la troisième

Si quelqu'un de vous touche à la quatrième

De la Fontaine<sup>2</sup>, « la Génisse, la Chèvre la Brebis en société avec le Lion »

### Au 19<sup>e</sup> siècle

La modernité et les principes de liberté viennent donner un coup à la poésie traditionnelle. Pour le genre de la rime, le pluriel, qui est de plus en plus utilisé, est certainement à l'origine de ces quiproquos que nous rencontrons durant les pratiques de classe. Par exemple, nous constatons que Victor Hugo dans *Hernani* (acte 3, scène 4) utilise le singulier dans les rimes *place/lasse*, *repousse/douce*, *haute/faute*... Par contre, dans certains de ses poèmes, il alterne le singulier et le pluriel ; dans son célèbre poème, « demain dès l'aube », nous avons *compagne/montagne* opposée à *pensées/croisées* ou *tombe/tombe*<sup>3</sup>, par exemple.

Par ailleurs, mêmes les parnassiens, malgré leur opposition au romantisme et leur tendance à l'esthétisme, nous font tomber dans cette impasse. Les vers de « les conquérants » de Hérédias sont au pluriels : *hautaines/capitaines*, *lointaines/antennes*, *épiques/tropiques* et *caravelles/nouvelles*. Mallarmé, lui, alterne dans son poème « Brise marine » : *livres/ivres* contre *trempe/lampe*.

Face à cette dualité, comment définir le genre de la rime ? Dans « campagne et montagne » la rime est forcément féminine tout comme elle est forcément masculine dans « beauté et clarté », dans « val et bal » ou dans « vallons et ballons ». Que faut-il dire quand les élèves se confondent sur le genre de « capitaines et hautaine » ?

S'il est vrai que dans les enseignements classiques, le genre de la rime est visuelle (rime féminine avec « e », elle est devenue sonore dans les enseignements modernes ; dans les manuels modernes, dès que la rime se termine par « e » muet, dans tous les cas, elle est féminine. Elle est masculine dans toutes les autres situations

### 3.2.3. La Qualité de la rime

---

<sup>1</sup> Rappelons que le théâtre classique utilisait le vers, particulièrement l'alexandrin.

<sup>2</sup> La fontaine, comme la plupart des fabulistes, utilisent le vers

<sup>3</sup> Ici nous avons effectivement rime car les deux mots diffèrent le premier vient du verbe tomber, le second est un nom renvoyant au lieu d'enterrement.

La qualité de la rime est définie par le nombre de son (s). Encore faudra-t-il savoir ce que c'est un son, au plan phonétique. Par cette entrée, aucune confusion n'est possible. Entre « soirs » et « boire », combien y a-t-il de sons identiques ? Deux ou trois ? Le problème c'est sur « oi » car on le compte souvent pour un son. Mais voyons du côté sonore par la transcription : « Soirs » [swar] et « boire » [bwar]. On peut tolérer que certains disent que dans « oi » nous avons un seul son et par conséquent la rime serait arrêtée à deux sons : « oi-r ». Mais, si nous transcrivons phonétiquement, aucune confusion n'est possible. Les faits étant ce qu'ils sont, ils ont en commun [war].

Traditionnellement, on a trois types de qualité de rime<sup>4</sup> : **pauvre** (1son partagé), **suffisante** (2 sons partagés) et **riche** (3 sons partagés ou plus). Exemple :

*Gras/bas* [gra / ba].

Un seul son partagé : rime pauvre

gr	a
b	

*Beauté/clarté* [bote/klarte].

Deux sons partagés : rime suffisante

bo	te
klar	

*Malheur/voleur* [malœr/ volœr]

Trois sons partagés : rime riche

ma	lœr
vo	

## Conclusion :

En définitive, la phonétique contribue puissamment à rendre facile l'étude formelle du poème connue sous le nom de versification, c'est-à-dire l'ensemble des règles d'écriture poétiques qui, il ne faut pas l'oublier, cherche tant bien que mal de restituer la dimension orale ou articulatoire du poème. La terminologie poétique même (son, syllabe, rythme, rime...) le confirment d'ailleurs. Aussi, faut-il affirmer avec force qu'approcher le texte poétique au plan formel par les outils de la phonétique demeure le meilleur moyen pour une étude exhaustive qui réduise au maximum les erreurs et confusions.

<sup>4</sup> Nous utilisons les tableaux utilisés par les linguistes ou grammairiens dans l'analyse en phonèmes ou en morphèmes. Ils sont d'une grande utilité pédagogique.

### Références bibliographiques

- CALLAMAND M. (1984), « Phonétique et enseignement », *Le Français dans le Monde*, pp 56-58.
- COHEN, J. (1966), *Structure du langage poétique*, Flammarion.
- DELATTRE, P (1953), « Les modes phonétiques du français », *The French Review*, pp.59-63.
- LEBEL J.-G. (1992), *Fiches correctives des sons du français*, Québec, Editions de la Faculté des Lettres, Université Laval.
- MOURGUES, Père, (1750), *Traité de la Poésie française*, Barbou.
- OLIVET, Abbé d', (1763), *Traité de la prosodie française*, s.l.
- PIERRE M, ( :118), *Eléments de phonétique avec application au français*, les Presses de l'université Laval.